

Prédication du dimanche 3 Aout 2023

Pasteur Françoise STERNBERGER

Faire corps- Luc 22

La rentrée scolaire est toute proche et la question de l'interdiction pour les jeunes filles de porter l'abaya au nom de la laïcité occupera certainement une grande part de l'actualité. Espérons sans trop de dommages pour les uns et les autres, sans entacher l'éducation, et la protection de ces jeunes filles particulièrement vulnérables.

Khaina Bhaloul, islamologue et 1ere femme Imam en France, s'exprime et se positionne très clairement pour l'interdiction de l'abaya à l'école, une robe qui n'a rien de religieux, ni coranique, et elle appelle les jeunes filles à se ressaisir de la culture de l'Islam, à se libérer de l'effet mode qui est une manipulation d'un islamisme politique, très dangereux. Elle voudrait surtout que parler de l'islam en France ne soit pas seulement discuter « d'une histoire de chiffons ». Il y a bien des richesses à partager de la pensée, culture islamique témoigne-t-elle.

Qu'est-ce qui fait, construit une identité religieuse ? La question vaut d'être posée. Nous commençons nous aussi notre rentrée d'église, de paroisse. L'assemblée comme l'école accueille des visages nouveaux, se renouvelle. C'est le temps opportun pour se saisir, ressaisir de ce qui nous fait être chrétiens ensemble, membres de l'église du Christ au sens large et localement d'une paroisse.

Qu'est-ce qu'être chrétiens, comment vivre dans la société, avec quelle visibilité, lisibilité ? Que dit-on de nous, souvent plutôt invisibles ? Pas facile ?

J'ai donc pensé à ce récit fondateur pour le christianisme, récit de l'institution

de la cène, qui deviendra un sacrement au centre de la vie des Eglises. (Sauf l'armée du salut.). J'ai choisi la version de l'évangile de Luc où est rapportée par deux fois cette parole de jésus au cours du repas de la cène : « faites ceci en mémoire de moi ». Une parole, une exhortation, inspirée à Luc par l'apôtre Paul, et sa 1ère lettre de Paul aux corinthiens.

Quelques souvenirs.

La visibilité de la cène dès les premiers siècles du christianisme puis au moyen âge s'est montré plus opaque que prévu.

Les défenseurs de la foi chrétienne des premiers siècles, rapportent dans leurs écrits apologétiques rien de moins que des accusations d'anthropophagie, par exemple cette affirmation que c'est la chose la plus absurde et la plus bestiale que de manger de la chair humaine et de boire du sang de membres de la même race, en croyant en retirer la vie éternelle.

On revient de loin.

Comment faire aujourd'hui mémoire de façon sensée, ouverte, d'un récit fondateur qui nous tient tant à cœur ? Il est la marque du seul christianisme et il a pour vocation de susciter une communion bien au-delà du cercle des disciples et des 1ers témoins, partout dans le monde, et en tout temps, et jusqu'à nous et nos enfants... aux enfants de nos enfants.

Comment se saisir du « faites ceci en mémoire de moi » pour exister en tant qu'individu et en tant que communauté historique qui témoigne de l'amour de Dieu ?

On pourrait tenter de faire un petit jeu, ensemble, essayer de se remémorer le déroulement de la Cène, sans nos bibles. Ce serait un bon exercice ! Car la Cène est un récit, qui se raconte une mise en cène de ce repas. Et dans chaque évangile Matthieu, Marc ou Luc, un peu différemment. Dans cet évangile souvenez-vous il faut aux disciples aller à la rencontre d'un homme portant une cruche d'eau et enquêter auprès de lui sur le lieu de ce repas...

Le récit de la Cène fait en effet entrer dans une histoire, et ce récit, chacune

de ces narrations évangéliques, raconte l'histoire d'une vie. la mémoire d'une vie.

La Cène raconte quelque chose du Christ,

Et de nous dans notre relation au Christ,

Me voici, souvenez-vous, dit le Christ qui se rend présent dans notre partage et qui appelle en retour notre présence, un « nous voilà, me voilà ».

Faites cela en mémoire de moi.

Jésus ne dit pas : « refaites cela », répétez ce que je fais, mais vivez ce partage avec moi, dans l'aujourd'hui de chaque Cène, chaque culte, messe., Prenez et mangez, incorporez ce partage et ces paroles de vie. Faites vôtre à votre façon ce don de vie, de présence, ce message d'amour entre vous et moi.

Comment faire maintenant pour que ce faire mémoire prenne et donne du sens ? Il ne s'agit pas de ressasser le souvenir d'un passé qui ne passe pas. dit le professeur Guilhen Antier ou de répéter une forme qui n'aurait plus de sens, Non, La Cène est ce signe de l'entrée dans une mémoire active, créative, qui réactualise le passé afin qu'il puisse donner sens à notre avenir, ouvrir un horizon, une vision, une attente. Un projet. le royaume de Dieu.

J'avais accueilli une élève pour un stage de découverte prévu par le lycée, au moment de remplir le document il a bien fallu trouver un objet, une raison d'être de l'association église. Il s'agit alors de faire passer à l'école que le seul objectif était de travailler à la venue du royaume de Dieu.

La cène fait de nous des convives particuliers d'un repas particulier qui tend vers un accomplissement un projet, on pourrait dire une utopie. Au sens d'un lieu qui n'a pas encore existé. Un mot qui redevient d'actualité dans les milieux écologistes, engagés, en quête d'utopies, de foi en un autre monde possible.

«Je ne mangerai plus avec vous jusqu'à ce que cette pâque soit accomplie dans le royaume de Dieu».

Le fait d'être participant d'un repas « sacré » qui préfigure ce temps où personne n'aura plus jamais faim, ni soif, royaume où s'épanouira la justice et la miséricorde de Dieu, fait de nous des convives ou des hôtes différents, particuliers, un peu rêveurs , utopistes, responsables en tous les cas.?.

Dans ce même évangile de Luc le constat a déjà été fait qu'il y a deux fois plus de repas que de prières. Le repas de la cène, avec sa fraction du pain, a beaucoup de lien, d'affinité avec le récit de la multiplication des pains et cette autre parole du Christ « donnez-leur vous-même à manger ». Ce qui nous autorise à faire le pas d'une table à l'autre, du culte au resto du cœur, de l'essentiel à l'existentiel.

Le 1er dimanche du moins nous avons coutume ici de partager la Cène puis un repas ouvert. Où nous partageons tout aussi simplement un repas tiré des sacs, qu'il a suffi d'un bout de pain et quelques raisons pour partager la cène.

Partager l'un ou l'autre repas devient une façon de donner chair et consistance au projet d'une humanité fondée sur le christ ressuscité.

Il est bon de se le remémorer. De le partager.

Si le baptême est pour Martin Luther le vêtement du chrétien, qui a revêtu le Christ, la cène nous réunit dans ce corps du Christ qu'est l'église communion des croyants, tous les croyants, quels que soit le genre, l'identité, sans distinction. Que sa présence nous habite, peut-être nous habille simplement d'humanité, Bonne rentrée. Amen

Guilhen Antier etr 2014/1